

Préface

Constituer ce recueil d'articles, dont la rédaction s'échelonne sur plusieurs décennies, correspond, pour son auteur, à une nécessité, celle de faire le point, au sens du marin qui debout sur le pont du navire, calcule son emplacement et décide de la manœuvre à effectuer. Pour le dire autrement, Marc Gossé a écrit de nombreux articles, certains rendent compte d'une recherche longue et ample, d'autres sont des textes d'humeur, mais il n'a pas pu, pris par ses nombreuses activités, les rassembler. Ce qu'il a enfin l'occasion de réaliser à ce tournant de sa vie que représente son retrait de l'École de La Cambre (je dis « retrait » et non pas « retraite » qui sonne trop comme une déroute...). Une fois cet ouvrage conçu et confectionné, l'auteur peut passer à autre chose, avec sérénité. Il a comme accompli une promesse faite à son double, un Marc de trente ans de moins ! Il faut toujours tenir ses promesses... surtout à soi-même. Il en va de notre santé mentale et de notre capacité à poursuivre notre chemin.

Je ne me souviens plus des circonstances exactes de notre première rencontre, ni du lieu, mais je crois qu'il s'agit de La Cambre, où il animait un stage de formation pour des praticiens originaires du tiers-monde et auquel

il m'avait convié pour donner une conférence. J'avais été impressionné par son écoute et sa disponibilité. Je suis revenu l'année suivante et à plusieurs reprises encore pendant des années, toujours avec plaisir, non seulement pour le retrouver mais aussi pour une certaine ambiance de travail intellectuel qu'il favorisait par son ouverture d'esprit et sa double ou triple casquette, d'architecte, d'urbaniste et d'enseignant. On retrouve dans ces textes les marques de ces trois préoccupations. Et l'émouvant et discret liminaire autobiographique le rappelle, l'auteur est architecte – les matériaux, les couleurs et les formes d'un bâtiment contribuent à son habitabilité –, urbaniste – la disposition des constructions et l'agencement des « pleins » et des « vides », sont essentielles à l'hospitalité d'un lieu ménagé pour que le vivre-ensemble puisse s'y déployer – et enseignant – non pas celui qui sait et qui transmet son savoir, mais celui qui fait savoir à celui qui ne sait pas ce qu'il sait, qu'il le sait. Si je devais associer une qualité à la personnalité de Marc Gossé, je dirais « générosité ». En effet, il écoute l'Autre et retient ses réactions afin de ne pas entraver la parole parlante, puis, à son tour, réagit, argumente, s'enflamme. Ce que ces textes nous disent c'est cela, pas d'action sans réaction. Pas d'agir sans conviction. Pas de savoir-faire sans savoir sur le faire. Ainsi, ses trois métiers s'unissent-ils.

Qu'est-ce que le Tiers Livre ? Ce titre est celui que donne François Rabelais à une sorte de fable où humour et grivoiserie se mêlent afin de dénoncer certaines absurdités de son temps – l'ouvrage paraît en 1546 et est aussitôt condamné par les « biens pensants » mais aussi défendu par ceux qu'on ne nomme pas encore les « Humanistes » –. C'est aussi le nom du blog de François Bon, romancier-arpenteur des villes et de l'urbain diffus, romancier-

témoin de la classe ouvrière en disparition programmée. Marc Gossé évoque Alfred Sauvy et sa notion de « tiers-monde » construite en analogie avec celle de « Tiers-Etat ». Il y a dans les textes de Marc Gossé un peu de ces trois références là : de la dérision et de la colère, de la polémique et de l'éthique, du refus de la pensée-unique et de l'utopie. Du reste cet ouvrage regroupe quelques textes (une liste d'autres publications figure à la fin du volume) qui sont classés sous trois rubriques : *De l'architecture, De la Ville et Du développement*.

Ce n'est pas un hasard, mais une clé pour comprendre ce qui motive l'auteur. Les trois premières parties sont traversées, inégalement, par l'expérience inaugurale, la découverte du Maghreb et de l'Afrique qui réjouit le tout juste diplômé en architecture. Il n'oubliera plus jamais les formes cubiques des habitations, les étoffes des vêtements, le vent qui chahute les frondaisons, le sable qui caresse les pieds, les rythmes qui scandent sans précipitation le déroulement du jour, la beauté de certains visages... Là, il prend la mesure de l'altérité, à la fois sous la forme d'une culture différente mais aussi d'une domination. La culture s'exprime aussi bien par l'alimentation, la manière de se coiffer que celle de construire.

Dorénavant l'architecture est culturelle. Pour lui, ce n'est pas qu'une esthétique, mais un « art social » chevillé à la vie quotidienne, c'est donc un langage, avec ses silences, ses lapsus, ses maladroites et sa poétique. Quant à la domination, elle prend la suite du colonialisme et s'insinue dans tous les pores de la société récemment indépendante, via le mimétisme avec l'ancien occupant, en instaurant le « développement » comme but et moyen d'y accéder. Or, le « développement » n'est autre que l'intégration au marché mondial et la soumission à l'ordre

capitaliste planétaire. C'est là que la revendication tiers-mondiste travaille les enseignements et les engagements citoyens de Marc Gossé. Comme d'autres de sa génération, il a certainement angélicisé le tiers-mondisme avant d'y apporter une compréhension critique. Mais grâce à cette réticence au « développementisme », largement économiciste, il va attribuer à son métier d'architecte une dimension éthique.

Comment respecter le local sans le subordonner au global, tout en lui offrant les possibilités d'un mieux-être ? La réponse est simple : considérer l'architecture comme anthropologique. Partir de l'humain pour y revenir. Être attentif à la population avec laquelle on coopère afin d'être attentionné. On peut parler de « contexte », de « déjà-là », de « faire avec », de « culturalisme », peu importe. L'essentiel consiste à ne pas brader l'apport des habitants et à nier une singularité localisée. La préoccupation environnementale, plus récente, invite à une telle attitude. Le *sustainable development* n'est pas le « développement durable », car ce n'est pas « ce » développement qu'il faut rendre durable, mais le « durable » qu'il convient de développer, donc de soutenir, d'accompagner, de magnifier, de transfigurer !

Que constate-t-il ? Que l'étrangeté que je repère en dévisageant l'Autre, pourtant semblable à moi-même, en tant qu'humain, constitue la garantie de ma propre différence, à ses yeux constatée. Marc Gossé cite Henri Lefebvre et son *Manifeste différentialiste*, il aurait pu mentionner Emmanuel Levinas ou Paul Ricœur. Cette diversité heureuse devient pour lui la condition même de la possibilité d'une ville. Dans la seconde partie, il s'évertue à chanter le métissage, l'hybridité, le différentialisme-en-acte. La ville, à ses yeux, s'énergise de toutes les différences,

de tous les particularismes, de toutes les curiosités. D'où sa crainte de l'uniformité, de l'urbanistiquement correct qui affecte tant de paysages urbains et les homogénéise. Le salut de la ville se tient dans sa capacité à être composite (en âges, sexes, ethnies, activités...). Chaque ville est spécifique dans le dosage qu'elle promeut de ses éléments constitutifs. C'est peut-être ce que Marc Gossé appellerait la « leçon de Louvain-la-neuve », ayant participé comme jeune urbaniste à cette aventure exceptionnelle de ville nouvelle...

L'urbanisation est planétaire. L'horizon de tout individu s'avère mondial. Le voyage représente un apprentissage d'autrui et une familiarisation avec d'autres cultures. C'est pour cela que l'enseignant organise des séjours dans d'autres contrées. Tout comme il conseille d'observer Bruxelles comme une ville dans laquelle le monde entier est présent. Il sait que l'urbanisation s'effectue *avec* et *sans* ville et que le monde des villes peut basculer dans un ersatz de ville où le faux se substitue au vrai, en vrai ! Ce qui l'oblige à ferrailler avec Rem Koolhaas, comme représentant de ce cynisme, parmi d'autres membres des « starchitectes » ou à dénoncer l'aide d'urgence, comme Cheval de Troie de la solution-pour-tous, c'est-à-dire pour personne, puisqu'elle ne repose pas sur l'anthropologique ! À lire ces textes, le lecteur est frappé par leur cohérence, malgré leur hétérogénéité formelle. Quelle est la nature de cette cohérence qui confère une unité à un recueil que l'on pourrait croire disparate ? Une conviction : l'architecture, l'urbanisme, l'enseignement s'adressent avant tout à un être humain, fait de rêves et de craintes, d'affects et de sentiments, aussi l'architecte, l'urbaniste et l'enseignant se doivent de conforter cet humanisme *contrarié* par le déploiement des technologies

dominatrices, la mondialisation délocalisante, le règne du toujours plus, au détriment du toujours mieux.

Ces textes cultivent l'humanité de l'humain comme seule éthique pour le Terrien que chacun d'entre nous est, ou s'efforce d'être. Voilà le message. Simple comme un mur d'argile façonné par des mains habiles. Goûteux comme une figue. Apaisé comme un jour bien rempli. Chatoyant comme la lumière du soleil au travers des feuilles. Ce recueil s'apparente au kaléidoscope, par la diversité de ses approches et de ses thèmes. Au lecteur d'en faire miroiter les mille et une couleurs.

Thierry Paquot,
Philosophe, directeur de la revue Urbanisme, Paris

Avant-propos

– *Je est un autre.*
Arthur Rimbaud

Pourquoi un *Tiers-Livre* de d'architecture ? Ce titre est chargé de sens politique : il renvoie à l'expression « *Tiers-Monde* », que l'on sait inventée par Alfred Sauvy par référence au « *Tiers-État* » de la Révolution Française (le *Tiers-Etat* étant cette part majoritaire de la population, néanmoins sans droits politiques, dominée par la Noblesse et le Clergé). L'expression *Tiers-Monde* a sans aucun doute anticipé sur l'actuel « altermondialisme », basé sur les mêmes concepts : « alter » (autre, tiers) et « monde ». *Tiers* renvoie donc plus généralement à l'Autre, au différent et, au-delà, au *divers*. Reconnaître le *divers* est sans doute l'une des dernières tâches universelles, particulièrement ardue face aux forces uniformisatrices de la globalisation marchande.

Ce livre – mais on pourrait ici paraphraser Magritte : « *ceci n'est pas un livre* »- en explore les dimensions architecturales et urbanistiques, comme on dresse un édifice ou développe une ville, brique par brique,

pièce par pièce. Comme cet ensemble est contraire aux forces « génériques » dominantes, c'est aussi un livre – une œuvre- de résistance, pour défendre le divers, tout ce qui aspire à la différence, mais aussi, à partir de cette reconnaissance, à l'ouverture, au dépassement. La différence et la distance sont toujours découvertes. Lorsqu'elles s'accompagnent de solidarité et de coopération, elles ne peuvent être que pacifiques et généreuses, fraternelles, pour réunir le divers, l'autre, l'inconnu, le nouveau, dans le partage.

Le titre est également un clin d'œil à Palladio, à ses « Quatre livres d'architecture ». Au-delà du jeu de mots, je veux par-là indiquer que l'architecture est le reflet d'une société, de ses commanditaires et de ses usagers, comme le montre Palladio.

Ce *tiers*-livre sur l'architecture et la ville ne veut néanmoins pas apparaître comme un bréviaire annonciateur d'une néo-avant-garde, d'une mode ou d'une théorie supplémentaire, d'un style, d'un mouvement en « isme ». Il s'agit avant tout d'un recueil de textes critiques, parfois polémiques, **écrits dans le feu de l'action, sans à-priori** ou ambition académique ou scientifique, dont les fondements s'appuient plutôt sur une expérience de terrain et les sollicitations de l'enseignement dans l'atelier d'architecture, au contact des étudiants, des collègues au bureau ou sur le chantier. Dans ce sens, il s'agit vraiment d'un « essai pluriel ».

Les textes qui composent l'ouvrage ¹ publié en 2010

¹ Les textes choisis sont notamment les propos que nous avons tenus à l'Institut d'architecture de la Cambre à Bruxelles, en ouverture aux différentes sessions des Stages Internationaux « Architecture et urbanisme pour le développement » (AUD) et quelques autres textes dans la même veine, liés à la pédagogie du projet d'architecture ou dans les cours de l'option « Espaces et développement », mais aussi

font écho à l'actualité des années 1970 à 2010. Je n'ai pas voulu gommer cette dimension temporelle et garder une certaine intégrité des textes (dont on cite l'origine et la temporalité), même si cela entraîne parfois des répétitions et oblige le lecteur à établir lui-même certaines articulations.

S'ils révèlent l'évolution de ma réflexion sur la relation entre développement, architecture et urbanisme, sur leur contenu intellectuel autant que pratique –à coté de l'écriture, il y a aussi du travail de terrain–, ils en confirment également le fondement éthique, qui n'aura fait que se confirmer au fil des ans, avec pour objectif ultime de contribuer modestement à l'amélioration des conditions de vie des populations les plus déshéritées de la planète.

Un tiré-à-part (en 2011) pour Synergy-International se clôture par une évaluation concernant l'actualité des idées et des expériences vécues au cours des trois décennies d'activités, mais surtout par une tentative de mise en relation de celles-ci avec le travail d'architecte d'aujourd'hui, tels que je les vis au sein du bureau auquel je collabore, où je m'efforce de transmettre, à travers projets et débats, les convictions qui s'expriment dans ce livre.

Il m'est impossible de remercier ici tous ceux – proches, clients, collègues, collaborateurs, stagiaires et étudiants, acteurs divers de la coopération internationale et nationale – à qui je suis redevable d'un apport ou d'une

des conférences ou articles (parfois publiés, mais dispersés et souvent introuvables) présentés dans des revues ou forums divers.

Nous ne présentons pas ces textes strictement dans l'ordre chronologique d'origine, mais par affinités thématiques, en les articulant pour une compréhension logique du propos. Certains ont été toilettés de leurs considérations trop anecdotiques ou anachroniques, voire légèrement remaniés sans en modifier l'esprit, pour en faire ressortir le contenu fondamental et toujours actuel.

aide, sous peine de courir le risque d'un inexcusable oubli. Qu'ils soient tous remerciés du fond du cœur pour leur collaboration, leur appui, leur confiance ou leurs encouragements, souvent leur amitié.

Marc Gossé (2011)

L'édition augmentée de 2023 prend en compte les années de collaboration au sein de **SI** (Synergy-International) et le travail mené à Maurice et Rodrigues depuis 2008. Cette expérience a débouché durant les confinements pendant la pandémie du Corvid-19 à une réflexion à la fois complémentaire et nouvelle sur l'essence-même de l'architecture, comme discipline et comme pratique.

Marc Gossé (2023)



VILLAGE AGRICOLE D'ABADLA- ALGERIE 1972-75
Marc Gossé, architecte et urbaniste à la DIE de la Saoura



Villages de la Révolution agraire, Algérie, 1971-75.